

QU'APPORTE LES TOMBÉES DE LA NUIT AUX SPECTATEURS, AUX ARTISTES, À LA POPULATION, AU TERRITOIRE?

Évaluation de l'utilité sociale



© N.JOUBARD - Photo d'équipe

**Etude réalisée avec le soutien de:
DLA / Le Collectif des Festivals / Hélène Duclos**

SOMMAIRE

INTRODUCTION

TRANSFORMATION ET CHANGEMENT SOCIÉTAL

A/ Magnifier l'ordinaire

- Une cartographie sensible
- L'élargissement géographique et temporel
- Un nouveau regard sur la ville

B/ Pour un enrichissement personnel

- Des espaces de découvertes
- L'art de l'expérience
- La confiance en soi renforcée

C/ Vers une construction collective

- La typologie de la participation
- De l'individu au collectif
- Une mobilisation des acteurs

COHESION SOCIALE, FAIRE SOCIÉTÉ

A/ Être ensemble

- Une question d'adresse
- La place de chacun
- La construction d'un lien

B/ Pour tous

- Une démarche de coopération
- Un élargissement des publics
- Une accessibilité partagée

C/ Sentiment d'appartenance

- Des habitants associés
- La création d'une communauté
- Une relation durable

CONCLUSION

- Les principaux enseignements
- Les apports de la démarche
- Les perspectives et amélioration

INTRODUCTION

Le projet LES TOMBEES DE LA NUIT / Rennes a pour ambition d'inventer, aux côtés des artistes, de nouveaux formats de création à la rencontre des spectateurs et des habitants dans le domaine des arts vivants en espace public.

La matière artistique est au cœur du projet culturel de territoire des TOMBEES DE LA NUIT.

Elle est le point de départ du développement de tous projets de création ou de coopération avec le champ social, économique, sportif, associatif.

Elle donne sens et humanité à l'activité de l'association qui consiste à mettre en relation les artistes, la population et le territoire à travers quatre modalités d'actions :

1/ l'accompagnement à la création:

Accompagnement d'équipes artistiques désireuses de par faire leurs pratiques dans l'espace public, de consacrer du temps à la rencontre de la population locale, et/ou d'inventer des formes qui questionnent la place du spectateur; Favoriser la présence artistique au long cours par des productions, coproductions, résidences hors les murs, créations pour site spécifique, commandes...

2/ la diffusion:

Organisation d'événements culturels visant à proposer de nouvelles formes d'arts vivants dans l'espace public et de nouvelles possibilités de rencontres avec les artistes (projets participatifs, implicatifs et créations partagées), par l'expérimentation de projets collaboratifs (espaces de frottements entre le professionnel et l'amateur et inter-secteurs).

3/ la coopération territoriale :

Accompagnement d'opérateurs culturels dans une logique de construction de projets en réseau ne pouvant être menés isolément : conseils en programmation, expertises techniques et administratives. Il s'agit de développer une approche horizontale du territoire de proximité, à « hauteur d'homme ».

4/ la mise en réseau et le rayonnement :

Participation à des réseaux professionnels à l'échelle nationale et internationale pour encourager la circulation des œuvres et des artistes: diffusion, production et coproduction d'artistes locaux, nationaux et internationaux. Accueil de professionnels et programmeurs nationaux et internationaux. Contribution au rayonnement du territoire.

Parce qu'elles s'inscrivent dans les problématiques d'un territoire, LES TOMBEES DE LA NUIT souhaite permettre à la population de se fédérer autour d'une ambition commune.

La participation des citoyens est aujourd'hui désignée comme un des enjeux démocratiques et fait l'objet d'un effet de mode dont les risques principaux sont la démagogie, le populisme et la manipulation. L'enjeu de la construction collective est donc de servir des relations plus démocratiques.

Parce qu'il est souvent difficile de partager avec les partenaires et les tutelles ce qui se joue précisément à l'endroit des expériences artistiques, LES TOMBEES DE LA NUIT s'engage fin 2011 dans une démarche d'évaluation de leur utilité sociale avec huit autres adhérents du Collectif des festivals et l'accompagnement d'Hélène Duclos, une experte de la question.

Cette démarche d'évaluation permet d'identifier, mesurer et valoriser l'impact sur la société d'un projet ou d'une structure. Elle a la particularité d'impliquer les parties-prenantes (équipes, publics, partenaires financiers et associatifs...) dans l'identification des registres de valeurs du projet.

Cette évaluation tentera de mesurer, de manière sensible et partagée, les résultats et les impacts de la démarche contextuelle des TOMBEES DE LA NUIT sur le territoire de Rennes depuis plus de dix ans.

> Cohésion sociale / Faire société :

être ensemble, engagement, « pour tous », sentiment d'appartenance.

> Transformation, changement sociétal:

construction collective, expérimentation d'alternatives, magnifier l'ordinaire, un autre regard sur la ville, philosophie du doute.

> Construction individuelle :

plaisir, plaisance, renforcement de la créativité, enrichissement.

Pour l'année 2015/2016, LES TOMBEES DE LA NUIT analysent les registres et critères les plus significatifs:

**TRANSFORMATION ET
CHANGEMENT SOCIAL**

- > Magnifier l'ordinaire
- > Enrichissement personnel
- > construction collective

**COHÉSION SOCIALE /
FAIRE SOCIÉTÉ**

- > Etre ensemble
- > Sentiment d'appartenance
- > Pour tous

A/ Magnifier l'ordinaire

Depuis 2003, LES TOMBEES DE LA NUIT mettent en relation des artistes, des populations et des contextes, dans une démarche d'aménagement culturel du territoire : « *On ne se donne aucune limite en terme de famille artistique* », explique Claude Guinard, directeur des TOMBEES DE LA NUIT, « *les formes classiques de spectacles sont déjà bien représentées dans la ville, on préfère donc s'en éloigner. Nous ne sommes pas des programmeurs de spectacles. On se demande plutôt comment et où raconter au mieux l'histoire apportée par l'artiste. Même si pour cela, il faut sortir des cadres* ».

Une cartographie sensible

Lors des repérages techniques, le directeur et les artistes parcourent la ville, à la recherche d'un lieu qui fait sens. Un coup de cœur, une architecture particulière, un espace en réaménagement, une rencontre avec un habitant... peuvent être les éléments déclencheurs du choix des espaces de jeu. Il s'agit de prendre en compte l'endroit, de s'appuyer sur le potentiel du contexte et de son environnement social, de s'en inspirer ou de le détourner pour que l'oeuvre y prenne encore plus de sens.

LES TOMBEES DE LA NUIT explorent des multi-territoires, du centre ville jusqu'à la Vallée de la Vilaine, comme un ensemble hybride entremêlant l'urbain, le rurbain et le rural. L'équipe invite les artistes à construire, chorégrapier, mettre en scène et composer dans et avec ce contexte réel.

LES TOMBEES DE LA NUIT aiment recycler en « scènes », des lieux de la vie quotidienne, « *pour que la culture ne reste pas dans sa tour d'ivoire* ». L'équipe met la place du spectateur au cœur de ces réflexions. Celui-ci n'est pas en retrait. « *On travaille le rapport entre l'oeuvre, le contexte et des spectateurs. Jusqu'à quel degré peuvent-ils interagir?* ».

Le public est ensuite convoqué à entrer en relation avec ces territoires imaginaires et reconstruits. Une

grande partie des spectacles ont ainsi lieu dans des espaces insolites qui n'ont pas vocation à accueillir des spectateurs: parking souterrain, toit d'immeuble, bar, voiture, caravane, champs, appartement, jardin public, cour d'école, foyer, bibliothèque, maison de retraite, espace social, centre commercial, musée, halte-garderie, péniche, stade, restaurant, gymnase, prison, piscine...

En 2008, 137 lieux différents sont déjà recensés par LES TOMBEES DE LA NUIT.



La résidence de création de La Structure Phénomène par La Linéa amène l'équipe des TOMBEES DE LA NUIT à investir le quartier de Villejean pendant plusieurs mois en 2011. Le jour de l'inauguration du festival, un mât de 80 mètres de long constitué de ballons gonflables géants se dresse à 35 mètres du sol au milieu des tours de la Dalle Kennedy grâce à la participation d'habitants qui exercent la levée aux côtés des constructeurs.



Après avoir inventé des aventures artistiques dans les quartiers rennais de Bourg l'Evêque, Alphonse Guérin, Paris Rennes, Maurepas, Colombier, Cleunay, le Thabor, Villejean, Le Blosne, LES TOMBEES DE LA NUIT explorent de nouveaux terrains de jeux autour de l'axe fluvial de la Vilaine.

L'élargissement géographique et temporaire

A compter de 2013, LES TOMBEES DE LA NUIT changent de format et s'étendent sur 3 week ends entre Rennes Ville et Vallée de la Vilaine. Le changement consiste à redéployer un savoir-faire à l'échelle d'un nouveau territoire : du quartier à la commune, de la ville à la campagne.

En multipliant les lieux de son implantation, LES TOMBEES DE LA NUIT s'invitent dans les communes de Laillé, Le Rheu et Apigné. « *Le seul espace de la ville devenait contraignant parce que plus restrictif. Dans d'autres paysages, on peut raconter d'autres histoires, pour d'autres gens. Il ne s'agit pas de simples spectacles décentralisés mais de réfléchir réellement à la circulation et à l'identité territoriale* », décrit le directeur.

Plutôt que de proposer 50 spectacles d'un trait, LES TOMBEES DE LA NUIT en offrent une quinzaine par temps fort, qui sont chacun plus visibles. Une sorte de slow festival : « On a allongé la durée du festival pour ne pas que l'organisation d'un événement éclipse notre mission d'accompagner des artistes et des projets », souligne Claude Guinard.

L'enjeu d'une programmation de spectacles contextualisés consiste alors à articuler deux dynamiques : « le territoire fait projet » (l'oeuvre prend en compte les caractéristiques du contexte) et « le projet fait territoire » (l'oeuvre contribue à la structuration du territoire).

Un nouveau regard sur la ville

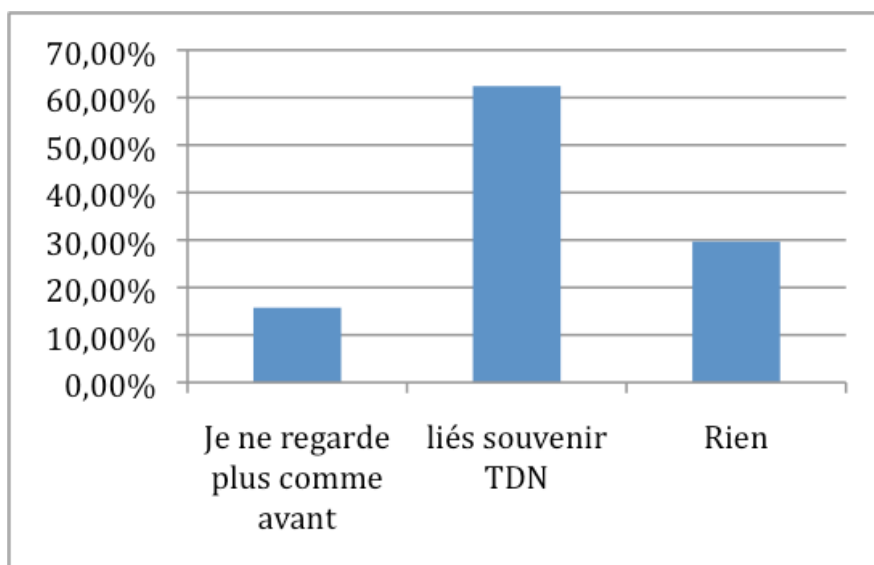
Selon le questionnaire renseigné par 200 spectateurs en 2014 sur les trois lieux et temps du festival (Rennes, Laillé, Apigné), il semble que le nouveau format des TOMBEES DE LA NUIT soit bien repéré et compris du public.

En effet, 85% des répondants savent qu'il y a une programmation qui s'étend au-delà du centre

ville, dans des quartiers et des communes de l'agglomération rennaise.

Par conséquent, 60% des spectateurs interrogés sont déjà allés voir un spectacle en dehors du centre-ville. Et près de 50% des personnes interrogées ont découvert un lieu grâce à une proposition du festival. Parmi eux, 54% ont envie d'y retourner.

A la question, « Que provoquent LES TOMBEES DE LA NUIT dans votre rapport à la ville ? », plus de 60% des personnes interrogées répondent que certains lieux sont maintenant liés à un souvenir particulier de spectacles vécu pendant l'événement.



Au regard de ces réponses, il est possible conclure que les propositions de spectacles hors les murs favorisent une appropriation des espaces par l'usage. En proposant aux spectateurs de venir dans ces lieux, d'observer ces espaces ou d'y vivre une expérience artistique de manière décalée, LES TOMBEES DE LA NUIT transforment un lieu, un quartier ou une commune, en espace imaginaire et symbolique.



A titre d'exemple, des témoignages de spectateurs anonymes laissés à l'issue de la création Le repas des rues, Placette Robidou dans le quartier Alphonse Guérin en 2005 :

«Nous sommes réinscrits pour l'année prochaine! Félicitations! Ca donne envie d'habiter dans votre quartier!»

«Quel plaisir de découvrir un lieu que l'on fréquente chaque jour sous un nouvel angle!»

Le phénomène d'appropriation des espaces est alors activé par l'expérience individuelle et collective qui se joue dans la posture de spectateur.

Véronique Vasseur, sociologue, commente l'expérience artistique proposée aux Rennais par LES TOMBEEES DE LA NUIT pendant Les Veilleurs de Rennes (voir encadré plus loin) comme une expérience de l'appropriation intime d'un espace collectif:

« Je pense que ce qui attire les gens dans la veille, c'est de rompre avec leurs habitudes, d'avoir un autre regard sur la ville, de remettre en question l'image qu'ils ont de leur ville même si cela peut provisoirement les déstabiliser. Il s'agit de prendre de la hauteur, ce qui ne signifie pas se mettre en situation de supériorité, mais au contraire, dans une situation d'humilité qui nous encourage à voir autrement le monde qui nous entoure et si possible à mieux le comprendre.»

En effet, ils sont plusieurs dans leurs témoignages à décrire l'abri de veille comme un espace habité :

« Je me suis approprié l'endroit. Extinction de la lumière pour avoir moins de bruit, ouverture de la porte, installation du tabouret prêt à l'emploi, tout un petit rituel permettant de me mettre à l'aise. »

Veilleur 714.

« Etrange cette boîte froide, étroite, tout en longueur... Au bout d'une heure, elle devient un endroit intime, familier que je n'ai plus envie de quitter »

Veilleur 748.

« L'abri est chargé d'une énergie particulière, je m'y sens bien, je sais qu'il est plein de souvenirs et ces ondes positives me guident pendant ma veille. Je suis heureux de faire partie de cette grande chaîne! »

Veilleur 310.

B/ Pour un enrichissement personnel

La singularité du projet des TOMBEEES DE LA NUIT réside dans sa capacité à lier le micro et le macro. S'implanter localement, mobiliser la population, co-construire avec des partenaires, créer pour un site ; et de l'autre, s'ouvrir aux écritures et esthétiques d'artistes nationaux et internationaux, participer à des réseaux professionnels en France et à l'étranger. C'est cette utopie de proximité et d'ouverture qui guide l'élaboration de chaque édition du festival.

Des espaces de découvertes

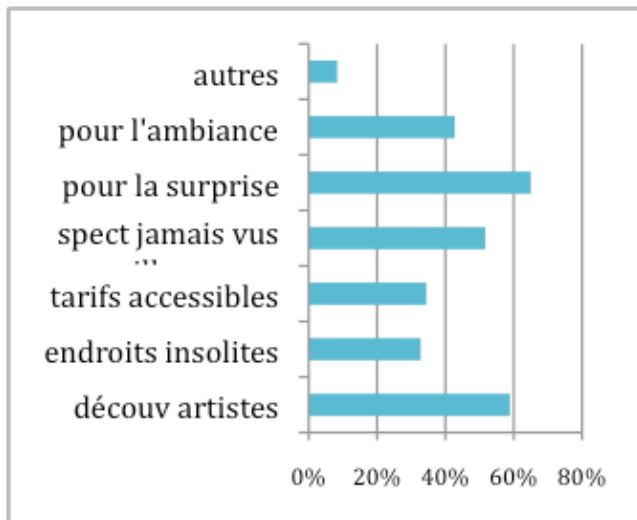
Sur plus de 400 spectacles présentés depuis 2004, on dénombre ainsi autour de 100 coproductions et 130 créations, preuve que LES TOMBEEES DE LA NUIT s'engagent chaque année aux côtés des artistes pour rendre possible la réalisation de nouveaux projets.

A la question « Pourquoi venez-vous aux Tombées de la Nuit ? », on constate que les 2/3 des festivaliers viennent au festival pour être surpris.

Plus de la moitié attendent de « découvrir des artistes » ou « voir des spectacles jamais vus ailleurs », contribuant au désir de découverte artistique.

Plus de 50% des spectateurs interrogés n'ont pas de programme précis pour le festival et souhaitent découvrir au hasard les propositions.

Leur participation aux TOMBEEES DE LA NUIT donnent envie au 2/3 des répondants de faire plus de sorties culturelles (67%).



> 2/3 des festivaliers viennent pour être surpris

L'art de l'expérience



Royal de Luxe, Place du Gast quartier de Maurepas

Si LES TOMBEES DE LA NUIT sont repérées par le public pour être un espace de découverte où les spectateurs ont l'occasion de repousser les limites de leurs connaissances en se laissant surprendre par des formes de spectacles très grand format ou très intime, c'est aussi un événement qui offre la possibilité aux habitants de vivre des aventures de création en complicité avec les artistes.

Thierry est arrivé aux TOMBEES DE LA NUIT en participant aux Veilleurs de Rennes :
 « Je n'étais plus le même après être redescendu de mon tour de veille ». C'est à compter de cette expérience qu'il devient un aficionado des Tombées

de la Nuit et qu'il a envie de poursuivre la relation au festival en devenant Ambassadeur et Habitant Complice sur d'autres projets. Dans ces aventures artistiques, il vient chercher « du challenge personnel, une mise en danger, de la curiosité, pour vivre des expériences inconnues et partager des choses avec les autres »

Il fait confiance au festival parce que l'équipe est « bienveillante et porte une véritable aventure humaine ». Cette année, il a même réussi à convaincre sa compagne Lucile avec laquelle ils ont participé à Handbag, projet qui s'est déroulé pour partie au Centre de Détention des Femmes, avec la participation des détenues.

L'expérience était d'ailleurs tellement forte qu'il n'a pas pu s'investir la même année dans un autre projet suite à cette rencontre dans les murs.

Pour Hadda qui a également participé à Handbag en 2014, le projet a mobilisé beaucoup de choses pour elle. Elle a pu « se réapproprier son corps », retrouver « une estime de soi » et même « réinvestir des lieux qu'elle ne croyait pas accessibles pour elle, avec son fauteuil ». Cette participation lui a « permis de réinvestir sa vie sociale et de retrouver sa compétence sociale ». Maintenant elle « se sent prête à aller plus loin et voudrait un projet où elle puisse se mettre un peu plus en danger, pourquoi pas dans le théâtre ! »

Mais il existe aussi parfois un décalage entre l'écriture initiale du projet et la réelle place des habitants. Ainsi, dans

Handbag, chorégraphie collective sur la musique de Billy Jean pour 80 femmes dans un jardin public, la place des hommes a été mal comprise. Cela a généré un moment de tension entre l'équipe artistique, l'organisation et les participants.

Finalement, les hommes ont pu partager leur point de vue avec l'artiste et les organisateurs, afin qu'ils aient eux aussi un rôle dans la performance.

Ce qui les a mobilisé à poursuivre leur participation n'est pas ici l'acquisition de nouvelles compétences ou savoir-faire artistiques, mais la dimension collective du projet et son caractère expérimental clairement revendiqué par les organisateurs.

La confiance en soi renforcée



Photo des enfants du GRPAS lors d'une rencontre avec Les Grandes Personnes

Pour aucun de ces projets artistiques il ne s'agit de transformer les participants volontaires en spécialistes. L'invitation à participer ne vise pas à faire d'eux des artistes. La sincérité de l'invitation faite par l'artiste aux volontaires est d'ailleurs un gage de bonne réussite de tout projet participatif respectueux de chacun.

La plupart de ces projets de création se construisent à partir de ce que sont les gens et demandent à chacun d'aller puiser dans ses ressources imaginatives et émotionnelles:

« Les projets des Tombées créent une énergie. On se découvre de nouveaux univers, de nouvelles compétences et de nouvelles capacités. On s'autorise des choses qu'on n'aurait jamais faites en dehors de ce cadre. Et à chaque fois c'est différent mais toujours bien! »

Pascale A. membre du Collectif depuis 2005.

Lorsqu'on demande aux habitants de parler de leur première participation aux TOMBEES DE LA NUIT, voici les termes qui reviennent le plus fréquemment: « faire autre chose », « se sortir de son train-train », « aller vers les autres », « avoir confiance », « aller

triturer ses émotions ».

Florie Gilles et Célie Augé, qui sont les « passeuses permanentes » de l'équipe et coordonnent les projets de création, en témoignent également, puisqu'elles s'impliquent elles aussi dans certains projets : *« Dans la performance We Can Be Heroes, où il est question d'interpréter 10 chansons en playback, nous avons traversé des ascenseurs émotionnels. Les artistes, à travers leurs ateliers, travaillent l'écoute de soi, l'attention et la bienveillance aux autres, la respiration, le 'être avec', le lâcher prise, l'adresse au public. Ils parlent d'«individuation collective». Nous avons tous nos faiblesses et il s'agit de les exposer, de s'en rassurer, de ne pas s'excuser d'être comme on est ».*

Norig a participé à We Can Be Heroes et Pride avec la compagnie Groupenfonction. Pride est un projet qui aujourd'hui lui revient souvent en tête, car il a fait travailler beaucoup

de choses en elle : « Il redonne confiance, il a fait grandir quelque chose en moi ». Maintenant elle sent qu'elle « peut danser n'importe où, à n'importe quel moment en étant soi-même ». Ça lui a donné l'envie de franchir le pas et de s'inscrire à des cours de danse pour poursuivre l'expérience.

Cédric et son jumeau David rencontrent LES TOMBEES DE LA NUIT via l'intermédiaire d'Hadda et de son association Aère ta tête deviens athlète dont les membres sont en situation de handicap physique. Ils participent aux ateliers de cuisine d'Alexandra Vincens en 2014 à Apigné. Ils restent les deux soirs après les ateliers pour assurer le service au bar et au stand de restauration. Tous deux en ressortent en se sentant « grandis » avec *« l'envie de revivre beaucoup d'aventures comme celles-ci, avec des gens qui ne te font jamais ressentir ton handicap, qui te prennent comme un humain et c'est tout ».*

Lorsqu'ils sortent d'un projet de création, les habitants sont comme ils disent « les sens en éveil », « hyper-sensibles au monde », avec un « regard neuf », une expérience intime qui se capitalise au fur et à mesure des participations.

La question de la transformation individuelle et collective est au cœur de l'enjeu du projet des TOMBEES DE LA NUIT. Elle induit une conception de la culture comme source d'émancipation personnelle et de construction du bien commun.

C/ Vers une construction Collective

La typologie de la participation

Il n'y a pas véritablement de « recette » à la mobilisation des habitants d'un territoire. Néanmoins, l'expérience des TOMBEES DE LA NUIT permet de construire une méthodologie de projet qui respecte certaines étapes: prise de contact, consultation-concertation, participation-implication, évaluation partagée.

A compter de l'annonce officielle de la venue du festival, lors des vœux de la nouvelle année, l'équipe entre en contact individuellement avec un maximum de structures locales. Elle présente le projet associatif et la pré-programmation naissante au voisinage : élus de quartier, directions de quartier, puis acteurs locaux. Les habitants sont ensuite rencontrés collectivement lors de causeries, puis à l'occasion de groupes de travail thématiques autour de la co-construction de différents projets.

Travailler ensemble signifie apprendre à se connaître. Chaque étape nécessite donc du temps, celui de la reconnaissance mutuelle. Proposer un projet qui rassemble et ressemble à ceux qui y participent, c'est permettre à chaque acteur d'être à sa place et de garder son autonomie. Il n'y a aucune obligation de participation, certaines structures ne jouant qu'un rôle de relais d'informations auprès de leurs publics, d'autres ne pouvant pas participer du tout. C'est sur ce désir du « faire ensemble » que repose l'enjeu du « mieux vivre ensemble ».

L'équipe des TOMBEES DE LA NUIT tisse ce lien en proposant trois niveaux de participation:

1/ Participation à la réalisation :

Ce dispositif artistique est établi dès le départ avec l'équipe artistique et laisse plus ou moins de place à la participation de chacun. Le concept s'adapte rapidement au nouveau contexte. « On n'est pas là pour kidnapper un lieu ou un public, ni venir en conquérant, mais pour accompagner les voisins du festival à inventer quelque chose avec ou autour de l'événement. Le tout, sans forcer les choses » indique

Florie Gilles.

2/ Participation à la création :

Cette démarche repose sur une approche sensible des artistes en immersion dans le contexte et par une imprégnation de la réalité comme matière même de leur création. Ici, l'expérience est privilégiée au concept.

« Ça peut avoir l'air simple de danser, chanter, veiller, réciter... mais pas du tout ! » ajoute Célie Augé.

« Il faut trouver le vocabulaire pour rendre les gens curieux, veiller à la mixité du groupe, alimenter l'utopie collective et surtout maintenir le lien pour faire vivre la communauté. Inviter à participer via un simple appel sur Facebook est inefficace ! Il faut créer une relation intime et concrète. »

3/ Participation à la conception :

Le point de départ de cette démarche est la participation d'individus à une dynamique collective. C'est le processus du travail en commun mené sur un temps relativement long qui prime. Dans ces commandes spécifiques, le fond impose la forme. Cette démarche est unique, car conçue spécifiquement dans un lieu, avec ses habitants, sur un temps particulier, et qui dépasse le simple enjeu esthétique tant il contribue à écrire le projet culturel. Ces projets laissent une vraie place aux habitants qui peuvent décider eux-mêmes des conditions de leur participation. Mais ce sont aussi les plus risqués pour les artistes et les organisateurs qui doivent accepter de ne pas tout maîtriser.

« A cet endroit, si tout se passe bien, les participants sont tellement en confiance avec l'artiste, car entendus et pris en compte dans la création, que le rapport à l'artiste paillette et aux organisateurs inaccessibles n'existe plus. On peut donc s'effacer pour les laisser vivre leur aventure ! »

sourit Florie Gilles.

De l'individu au collectif



Photo Nicolas Joubard, Les 300 volontaires de Dominoes.

LES TOMBEES DE LA NUIT se positionnent dans une démarche qui vise une interaction entre l'individu et le groupe, dans une relation horizontale, qui ne consiste pas à apporter LA culture au plus grand nombre, mais de permettre au plus grand nombre de partager sa propre culture. La participation des habitants s'envisage comme une démarche volontaire et autonome des personnes qui choisissent individuellement de prendre part à une activité commune. LES TOMBEES DE LA NUIT se retrouvent ainsi dans les conditions d'une participation constructive analysée par Joëlle Zask dans son ouvrage « Participer, essai sur les formes démocratiques de la participation » :

1/ Prendre Part :

une démarche volontaire et personnelle qui comporte une notion d'intérêt et qui est différente de « faire partie de », qui indique quelque chose de subi, indiscutable ou qui est en nous de façon naturelle, comme faire partie de notre famille. Prendre part à un groupe pour créer quelque chose ensemble et se créer ainsi une place dans la société.

2/ Contribuer :

ou « apporter une part », vient en complément de « prendre part » et n'a de valeur que si l'individu peut modifier les choses par un apport personnel si cela laisse une trace visible. L'individu

va essayer d'apporter une modification personnelle au groupe et créer ainsi une interaction avec celui-ci, dont il pourra observer les effets.

3/ Bénéficier :

ou « recevoir une part », les deux premières définitions encouragent l'individualité et les groupes constitués d'individus, elles permettent la structuration de l'individu dans le groupe et inversement, il peut se tester en société et cela lui offre l'opportunité de construire son individuation. Il s'agit d'une émancipation de l'individu par l'action. Action qu'il peut exercer sur le monde extérieur et qui est nécessaire à tout individu pour se structurer et vivre en société.

Depuis 2003, environ 2 300 personnes ont pris part à des projets artistiques, soit une moyenne de 176 habitants par an.

La nature des projets étant très variée, la participation à chaque création peut aller de 15 à 800 habitants.

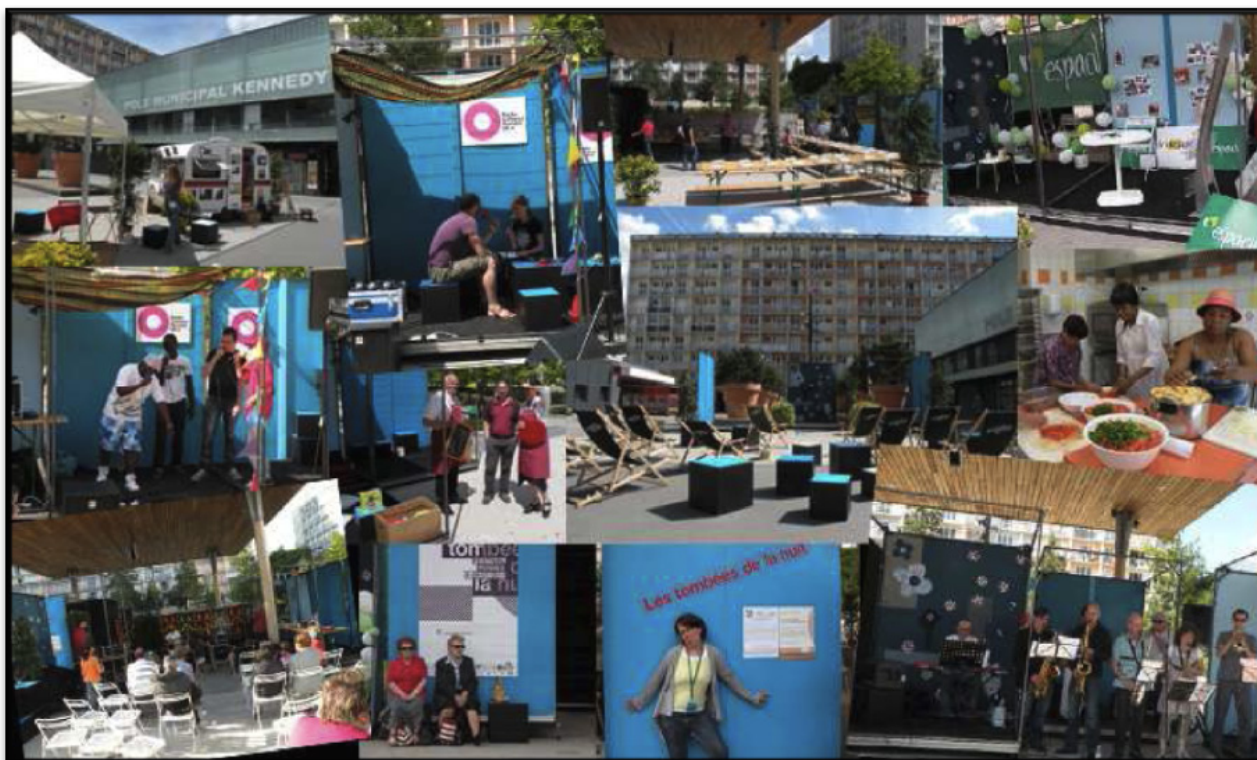
En 2014, 4 projets participatifs sont mis en oeuvre :

- > Handbag : 80 habitants, 3 ateliers de préparation
- > Pride : 13 habitants, 7 ateliers de préparation
- > Habitants : 30 habitants, 11 ateliers de préparation
- > Village du festival: 14 habitants, 4 jours d'ateliers design culinaire



Photo Nicolas Joubard, Les participants du projet HandBag, le soir après les représentations.

Une dynamique locale



Photomontage par les habitants de Villejean

Afin d'associer les acteurs du territoire aux TOMBEES DE LA NUIT, un comité de pilotage réunissant des structures volontaires se réunit mensuellement de février à juin. Des structures n'ayant pas l'habitude de travailler ensemble se fédèrent autour d'un même événement. Mais il ne suffit pas de créer un espace commun pour faire communauté...

A Villejean en 2011, une semaine d'événements dans le quartier est imaginée en amont du festival avec la bibliothèque, le centre social, le bailleur social, des groupes de musique et de théâtre du quartier autour d'un espace scénographié par une artiste plasticienne. Durant la semaine du festival, ce même espace accueille des spectacles, un point d'information, une buvette et le discours d'inauguration.

En 2014 à Laillé, un comité d'accueil composé de 13 associations se mobilise pour tenir le bar. Catherine, assistante maternelle, présidente du comité des fêtes, Pierrick, enfant du pays, chauffeur de taxi indépendant et président de Laillé Entreprises, ainsi que Philippe, ingénieur en télécommunication, président du club de Roller-Hockey de Laillé, mobilisent une équipe d'habitants autour d'eux et découvrent qu'ils peuvent travailler ensemble entre associations. Ils ont aussi un sentiment de « fierté d'avoir vécu cet événement de l'autre côté, en tant que participant à l'organisation des Tombées de la

Nuit ».

Même Monsieur le Maire n'en revient pas : « On était comme dans Un Jour de Fête de Jacques Tati ».

« Comment se passe le travail avec les habitants ? Je les accompagne c'est vrai, mais on fait aussi les choses ensemble, on suit la même démarche, on tend vers le même objectif. Il n'y a pas de différence de traitement entre eux et moi, je ne suis pas là pour leur apprendre ou leur montrer comment faire. »

Méline Fromangé, actrice professionnelle sur le projet Habitant(s) en 2014 à Laillé

« L'idée c'est de co-crée avec les participants. Pour cette pièce, on invite les gens à s'interroger avec nous sur le paysage. Le projet permet des mises en relation avec les participants mais aussi plus largement avec Isabelle qui a prêté son champ, avec le club des archers...».

Benoît Gasnier, metteur en scène d'Habitant(s)

Parce que ces projets demandent une grande énergie, il est donc nécessaire d'y consacrer « une grande attention et une grande exigence » raconte Claude Guinard, « et d'autant plus pour les compagnies qui doivent avoir plus de rigueur et d'exigence que lorsqu'ils travaillent avec des professionnels. L'artiste doit vivre cette aventure comme une aventure particulière, éphémère, qu'il devra recréer à chaque fois, sinon cela ne marche pas ».

« Il y a un manque d'espaces d'échanges et de réelle mixité aujourd'hui, de lieux de rencontres hors du champ professionnel, familial ou amical. Pour les personnes isolées, mais pas que, pour les autres aussi. Il y a une envie de faire partie d'une entité, d'appartenir à un tout. C'est ce que les habitants viennent chercher au festival. En s'impliquant pour LES TOMBEES DE LA NUIT ils s'investissent pour leur quartier ou leur commune et concrétisent leur place de citoyens. »

complète Florie Gilles.

Les Veilleurs de Rennes

Pendant une année entière, un abri en bois a été posé, tel un promontoire, sur le toit d'un bâtiment du centre de Rennes. A l'intérieur, chaque matin et chaque soir, un habitant a pris place pendant une heure pour veiller, à tour de rôle, au lever et au coucher du soleil sur la ville, sans lien avec l'extérieur. Ainsi, 740 acteurs / observateurs ont pu se concentrer sur cet instant privilégié, les sens en éveil, leur regard à perte de vue sur la ville.

«Donner conscience à ces veilleurs qu'ils font partie d'une communauté, leur permettre d'abandonner leurs préoccupations pour être avec leur propre présence, sans téléphone, sans écouteur, sans personne autour» explique Joanne Leighon, la chorégraphe australienne qui a créé ce projet. Car au coeur de cette performance, il s'agit bien de faire l'expérience d'une notion fondamentale de la pratique chorégraphique: la qualité d'une présence.

A/ Etre ensemble

Une question d'adresse

Réfléchir à la stratégie de communication des créations participatives et contextuelles s'est se poser les questions : « Comment parler de ces aventures partagées? Quelle place leur donner ? Les place t-on dans la programmation ou à part ? Choisit-on de mettre en avant le processus ou le résultat ?

Aux TOMBEES DE LA NUIT la communication est basée sur une approche sensible et humaine qui privilégie la rencontre à l'annonce médiatique.

Des « appel à participation » sont diffusés via la presse locale, le site internet et les réseaux sociaux, mais c'est surtout par le bouche à oreille et les relais que l'information circule le plus.

Elle est entretenue par l'équipe des TOMBEES DE LA NUIT qui organise chaque année quatre causeries, une par saison, dans un lieu différent à chaque fois (écocentre, local associatif, lieu de fabrique, galerie d'art, bistrot...). Véritable moment de convivialité, ces moments réunissent jusqu'à 70 personnes.

Dans les quartiers puis dans les communes concernées par la venue du festival sont aussi organisés des temps de rencontres spécifiques à destination des riverains pour élargir le cercle. Ils s'échelonnent de février à juin et réunissent chaque fois jusqu'à 20 personnes.

Une fois les personnes inscrites sur les projets, il s'agit alors de maintenir le lien jusqu'au lancement du projet pour les garder en alerte, les motiver et s'assurer de leur participation effective.

Ainsi pour la performance We Can Be Heroes, les participants devaient apprendre une dizaine de chansons par cœur. Des extraits de paroles sous forme de quizz leur étaient envoyés par l'équipe des TOMBEES DE LA NUIT en leur demandant de retrouver le titre.



Causerie: définition du Dékal, petit dictionnaire illustré édité par Les Tombées de la nuit en 2009. Rendez-vous saisonnier, généralement dans un bar, entre le festival et le Collectif «La Caravane Cavale» pour se tenir mutuellement informés et envisager de nouvelles collaborations.

Anecdote d'un participant: «Je suis venu lors d'une causerie avec ma fille. Pendant la discussion, je me suis isolé avec elle un moment pour l'aider à faire ses devoirs. Ma compagne a profité de l'occasion pour m'inscrire discrètement, sans rien dire, comme figurant pour le spectacle aXc. Plutôt content, j'ai compris plus tard qu'il fallait chanter et là, impossible de rattraper le coup!»

Louisa a 38 ans. Le prénom a été volontairement modifié

Détenue au Centre Pénitentiaire des Femmes jusqu'à l'automne 2014, Louisa a connu LES TOMBEES DE LA NUIT grâce au travail de la Ligue de l'Enseignement 35 qui propose des activités et sorties culturelles aux détenues. Depuis sa participation à la création de Handbag, Louisa est sortie de prison et a repris des études. En 2015, elle a de nouveau participé au festival en s'impliquant sur les projets Dominoes et Bal de match.

« Participer aux TDN c'était un rêve. Dans les murs tu commences à rêver, pour t'échapper. En 2013, quand je suis arrivée à Rennes, je regardais le Journal Ouest France. J'ai commencé à lire des articles sur Les Tombées de la nuit, je me suis demandé ce que c'était, on m'a expliqué et tous les jours je regardais les articles. Je trouvais que l'ambiance avait l'air sympa, les photos étaient belles. A travers les articles je m'imaginai que je vivais le festival... »

En 2014, Anne Héloïse de la Ligue de l'Enseignement est venue nous parler des Tombées de la Nuit et je me suis dit : « Je suis partante ! ». J'étais hyper contente parce qu'un de mes rêves était en train de se réaliser. Dans l'année on a commencé à faire les réunions, j'étais aux anges, Célie est venue, Camille est venue, et elles me faisaient vivre le truc. J'attendais que ça, le moment de sortir pour être dans le festival ! »

Lorsque je suis arrivée à la première causerie, j'étais assez timide et j'y venais sans être trop sûre, plus par curiosité. J'ai reconnu des habitants qui avaient participé au même projet que moi, Handbag. Ils semblaient se connaître, ils discutaient et riaient ensemble. Une des filles est venue me saluer et m'a invité à rejoindre les gens avec qui elle parlait. Certains m'ont reconnue et tout de suite l'échange s'est fait naturellement. J'ai passé un super moment, j'étais tellement contente de les revoir après 6 mois, mais aussi de découvrir les nouveaux spectacles et de sentir l'énergie et la bonne humeur, l'excitation de connaître en avant-première les projets auxquels je pouvais participer. Je me suis dit « aller je me lance, j'y retourne ! »

La place de chacun

Aux TOMBEES DE LA NUIT, une attention particulière est portée à chacun et à chacune. La place qui est donnée aux habitants et la qualité de l'accueil qui leur est réservée sont deux éléments constitutifs du projet culturel.

Trouver des lieux d'ateliers agréables fait partie des prérequis. Y accueillir individuellement les habitants avec le sourire, se montrer disponibles afin de répondre aux interrogations, sont les attentions de l'équipe.

Il s'agit ensuite pour l'équipe de s'effacer pour laisser le lien se tisser entre les habitants et avec les artistes. Elle reste cependant présente, pour rassurer parfois, pour partager un moment, pour prendre des photos, pour recueillir des impressions et témoignages.

Handbag en 2014 est la rencontre entre habitants et 10 détenues du Centre Pénitentiaire des Femmes, dont Thierry, participant, témoigne: « Valides, invalides, détenus, jeunes, vieux, on est tous ensemble et on ne prête pas attention aux étiquettes qu'on met habituellement sur les gens, on est ensemble et c'est tout ce qui compte ».

Les partenaires sociaux-éducatifs témoignent d'une

attention portée à chacun pour faire se rencontrer les gens et disent tous faire de leur participation un outil de travail :

« Les participants ont eu le sentiment d'avoir utilisé leur droit culturel et citoyen » en étant présent ce jour là. » Béatrice de l'URAPEDA.

« Ils se sont sentis « missionnés » et ont ainsi « appris à être » tout au long de la journée. Chacun s'est senti à sa place et a pu participer en tant que citoyen et non en tant que membre du groupe de l'hôpital psy. Le regard a été porté vers les capacités de chacun, vers le potentiel individuel de chaque personne, et non vers le handicap comme c'est souvent le cas dans leur quotidien. Les éducateurs étaient présents pour l'encadrement mais sans hiérarchie, participant à offrir une image d'inclusion à forte charge émotionnelle et énergique ! »

Nadège du CHGR.

La construction d'un lien

Autoproclamé **Collectif des habitants complices** en 2006, le groupe rassemble personnes qui ont participé à une ou plusieurs éditions des Tombées de la nuit, dans un projet implicatif ou dans un quartier. Ils sont 290 à former le Collectif d'habitants complices et se rencontrer aux causeries de saison, à devenir ambassadeurs sur une Randonnée de spectacle ou à s'impliquer dans une nouvelle aventure.

Le Collectif rassemble des actifs, des chômeurs, des ados, des retraités, des personnes valides, des personnes en situation de handicap physique ou mental, des personnes qui apprennent le français, des gens du voyage, des jeunes en ruptures... Le habitants complices viennent au collectif, en famille, en couple, en célibataire, entre ami(e)s, en groupe, ou seul.

« Le Collectif d'habitants, c'est l'ambiance du festival qu'on promène pendant toute l'année », se réjouit l'équipe.



A la Corde, Cie Les Grandes Personnes

Chaque année de nouvelles rencontres se créent entre habitants qui ont pour point commun ce souvenir intime et collectif d'une expérience artistique partagée :

« La rencontre est très importante aux Tombées. Après le festival, on recroise les gens au Leclerc ou ailleurs et alors qu'on ne les connaissait pas quelques semaines plus tôt, là on peut les saluer et on peut se retrouver aux causeries aussi ».

Brigitte, habitante complice du Blosne en 2012

« Je participe depuis 2008 aux Tombées. Tous les ans je suis contente de retrouver le groupe et de découvrir de nouvelles compagnies, de nouvelles personnes. »

Yvette, 81 ans, doyenne du Collectif d'habitants

Des liens amicaux se tissent, certains se sont vus le week-end ou prévoient de passer des vacances ensemble, d'autres ont envie de partager ensemble nouveau un projet aux TOMBÉES DE LA NUIT.

Une démarche de coopération



Photo Nicolas Joubard, Initiation avec Denis Tricot au Parc de Maurepas

Rendre curieux, permettre la découverte d'univers artistiques singuliers, sensibiliser à la pluralité de la création contemporaine, favoriser les rencontres et les échanges entre personnes, avec les artistes et l'équipe du festival : voici comment LES TOMBEES DE LA NUIT envisagent l'accompagnement des publics, dans un souci constant d'accessibilité pour tous à la culture.

Les ambitions du festival se traduisent par des actions en relation étroite avec des partenaires sociaux-éducatifs rencontrés au fur et à mesure des éditions, via un projet, dans un quartier, lors d'une présentation du festival ou d'une invitation à une réunion. Ils sont aujourd'hui une dizaine à suivre de manière régulière l'activité de l'association, mais une trentaine sur le territoire à avoir déjà partagé au moins une édition.

Foyer de jeunes travailleurs, foyers d'accueil pour de jeunes migrants, centres sociaux, hôpital psychiatrique, établissements de santé, associations pour les personnes malvoyantes, associations pour les personnes sourdes et malentendantes, association de coaching sportif pour des personnes en situation de handicap physique, centres pénitentiaires, bailleurs sociaux, associations éducatives, association pour l'insertion des jeunes, association pour la promotion d'actions socio-éducatives...

Ces partenariats permettent de tisser un lien avec le

milieu du spectacle, de faire découvrir un univers et d'en permettre l'accès plus facile pour des personnes dites « empêchées », non autonomes, qui ont besoin d'un accompagnement spécifique, qui ne se rendraient pas au spectacle par elles-mêmes. Cela passe par différents dispositifs :

1/ Les Randonnées de spectacles :

Initiées en 2012, Les Randonnées de spectacles sont l'aboutissement d'une réflexion sur « l'accès pour tous à la culture », partagée depuis plusieurs années avec les partenaires sociaux-éducatifs à l'échelle du territoire rennais. Il s'agit d'un programme de sortie à la carte qui mêle spectacles, rencontres, temps conviviaux sur une après-midi ou soirée.

Au delà de la simple gratuité d'un spectacle, ou même d'une politique tarifaire abordable, il s'agit de rendre curieux, d'aider les uns à la lecture du programme, d'encourager les autres à s'autoriser une sortie, de favoriser des rencontres avec les artistes...

Les Ambassadeurs, des habitants investis de longue date, accueillent et guident des groupes d'une dizaine de participants. Dans une relation d'habitant à habitant, un nouveau rapport s'instaure et la présence des organisateurs s'efface.

Mais pour cela il faut du temps ; pour l'échange, pour la rencontre, pour la confiance. Un travail de près de 4 à 5 mois est nécessaire.

Elles permettent à une centaine de participants de découvrir l'événement en ville, dans un quartier, à la campagne. Parmi les participants, des enfants dont les plus jeunes ont entre 8 et 12 ans, des adolescents, des adultes, des personnes âgées, des retraités, des personnes en situation de handicap (mental et/ou physique)

Les Randonnées 2014 en chiffres:

- > 12 Randonnées de spectacles
- > 114 bénéficiaires
- > 22 accompagnateurs professionnels des structures partenaires
- > 14 habitants Ambassadeurs
- > 13 partenaires sociaux éducatifs



Petit moment de pause et d'échanges pendant la Randonnée de spectacles, sous le dôme des Bureaux du festival avec un partenaire avant de se rendre au spectacle suivant.

2/ Dedans/Dehors

Le partenariat entre les TOMBEES DE LA NUIT et la Ligue de l'Enseignement 35 existe depuis 2007, et sous la forme du projet Dedans/Dehors depuis 2011. Ce dispositif vise initialement à associer un groupe de détenu(e)s permissionnaires à la programmation d'un spectacle dans les murs, destiné à l'ensemble de la détention, ainsi qu'à un temps de sortie culturelle pendant le festival, uniquement à destination du groupe mobilisé.

Dedans, les détenu(e)s prennent le temps de la rencontre avec l'équipe des TOMBEES DE LA NUIT et les artistes en création. Ainsi ils/elles ont le temps de décider si ils/elles souhaitent aller plus loin dans la rencontre et l'échange, si ce projet leur plaît, leur parle. Dans un second temps, nous imaginons ensemble (équipe des Tombées et détenu(e)s une intervention artistique pour l'ensemble des détenu(e)s.

Dehors, le groupe de détenu(e)s plonge dans le bouillonnement de l'événement dans le cadre d'une permission de sortie culturelle. L'occasion de nourrir le lien ténu créé dans les murs : découvrir les spectacles des artistes rencontrés plus tôt, devenir habitant complice d'une création implicative...

En 2014, au Centre pénitentiaire des femmes, un groupe de 8 détenues a participé au projet Handbag, pour une performance dans les murs de la prison mais également intégré la performance dans l'espace public. Une première !

Louisa

« Avec les filles détenues, on a pu participer à Handbag. Ça m'a fait plaisir de pouvoir participer aux ateliers, de rencontrer des gens, d'aller vers des gens, sans étiquette. Avec Valérie qui me remplaçait sur Handbag pour la représentation où nous ne pouvions pas venir, j'ai tenu un petit mensonge en disant que j'étais de Rennes. En fait, elle savait que j'étais détenue au CPF mais elle a joué le jeu. Comme on est devenues amies, un jour, je lui ai dit la vérité et elle m'a dit qu'elle savait, alors on a rigolé. Je suis vraiment tombée sur une très très belle personne. Une personne gentille, une gentillesse dont je n'ai pas l'habitude. Du coup cette année j'avais trop hâte de participer par moi-même sans le CPF, de retrouver l'ambiance, et de retrouver Valérie. Ça m'a apporté de la joie, j'ai découvert le vrai goût de la joie, ici tout le monde est pris de la même manière. »

Au Centre pénitentiaire des hommes, la programmation 2014 des TOMBEES DE LA NUIT regroupe différentes propositions autour du nouveau cirque.

L'objectif consiste à faire découvrir cette diversité au groupe de détenus mobilisés par des rencontres avec des compagnies et ateliers dans les murs, et la découverte de leurs créations in situ à l'occasion d'une permission de sortie culturelle.

Le Centre Pénitentiaire des Femmes en chiffres:

- > 8 détenus mobilisés
- > 18 habitants complices dans les murs
- > 60 spectatrices issues de la longue peine et de la maison d'arrêt assistent aux deux représentations dans les murs
- > 1 représentation en extérieur au Parc du Thabor
- 18 détenus obtiennent la permission de sortie culturelle

Une accessibilité partagée

La démarche Accessibilité des TOMBEES DE LA NUIT est en place depuis 10 ans et se situe dans une approche globale de l'accueil des publics.

Chaque année il s'agit de compléter et améliorer les actions et outils mis en place afin de développer au mieux les possibilités d'accès répondant aux différents types de handicap.

LES TOMBEES DE LA NUIT ont souhaité bénéficier de l'accompagnement sur mesure de Hadda Gerchouche, coach professionnelle de l'Association Impulsion!, pour la sensibilisation des équipes permanentes et vacataires (conférence/débat, mises en situation, expertise et conseil sur les sites...).

Au sein de l'équipe, un salarié référent Accessibilité participe aux forums et groupes de travail sur cette question dans les réseaux professionnels.

Pour toutes les propositions de la programmation qui le nécessitent, les compagnies sont sollicitées afin de préciser les modalités d'accès pour les personnes en situation de handicap: en cas de spectacle sous chapiteau, avec gradins, en déambulation, selon les sites utilisés dans l'espace public, etc.

Plusieurs outils spécifiques sont mis en place à destination des publics en situation de handicap :

Sélection de la programmation par type de handicap

> Communication et information adaptées : page internet dédiée, utilisation de pictogrammes, programmation et signalétique en langue des signes, programmation lisible par synthèse vocale pour les déficients visuels, relais de l'information par des associations

> Boucles magnétiques mises en place sur une s

Le Centre Pénitentiaire des Hommes en chiffres:

- > 8 détenus mobilisés, dont 4 détenus obtiennent la permission de sortie culturelle
- > 15 artistes dans les murs pour un temps d'échange, d'atelier ou de représentation

sélection de spectacles adaptés (5 spectacles en 2014), permettant l'accessibilité aux personnes appareillées (public déficient auditif)

> Partenariat transport avec Handistar (délégué transports accessibles sur Rennes Métropole)

> Mise à disposition de fauteuils sur le site d'Apigné

> Gratuité de l'entrée de la personne accompagnatrice d'un spectateur en situation de handicap nécessitant un accompagnement

> Accueil dédié sur site.

En 2014, 5 spectacles disposent d'une jauge réservée à l'accueil de personnes à mobilité réduite. D'après les bilans de l'édition, 54% des 84 places disponibles ont été occupées, soit 45 personnes bénéficiaires des places réservées.

Par ailleurs, un quart des vacataires embauchés en 2014 sont des personnes en situation de handicap (2 personnes sur 8). Elles sont candidates à des postes d'accueil du public par le biais de l'association Handi'sup. Un suivi personnalisé et un retour d'expérience sont réalisés à l'issue de l'édition.

Un élargissement des publics

Depuis 2003, Les TOMBEES DE LA NUIT mettent en place une politique de tarifs différenciés.

En 2014, les tarifs des spectacles vont de 5€ à 20€ en tarif unique, et de 4€ à 8€ au tarif Sortir !

La carte Sortir! est nominative et gratuite. Elle permet de pratiquer des activités régulières ou de voir des spectacles à tarifs préférentiels. Le dispositif est financé grâce à un fonds alimenté par les communes adhérentes, à hauteur de 80%, et par Rennes Métropole, à hauteur de 20%.

Sur toute la programmation de 2014, il y a eu 43 spectacles/performances/installations gratuites et 8 spectacles/performances/installations payantes.

Suite aux questionnaires distribués en 2014, voici quelques indicateurs de fréquentation du festival:

- > 0,6% des répondants sont primo-accédants
- > 31% sortent moins d'une fois par mois une sortie culturelle
- > 40% des répondants profitent de la gratuité et des tarifs réduits
- > 18% des répondants ne viendraient pas sans une réduction

Hadda G. est coach sportive pour les personnes en situation de handicap. Elle-même en fauteuil elle est aussi athlète de haut niveau. Pour elle, les Tombées de la Nuit sont un rendez-vous qu'elle *«ne louperait pour rien au monde»*.

elle a commencé à participer aux projets implicatifs en 2012 avec la compagnie X/TNT qui recherchait une personne en fauteuil qui roule *«très très vite»*.

En 2014, elle a participé à Handbag, parce qu'elle adore Mickael Jackson et qu'elle avait envie de danser. Elle est venue avec l'envie, pour une fois, de *«se laisser guider, de lâcher prise, de vivre une expérience avec toutes ses femmes, et de travailler la question de la féminité.»*

Ce projet a mobilisé beaucoup de choses en elle. Elle a pu *«se réapproprier son corps, retrouver une estime de soi, et même réinvestir des lieux qu'elle ne croyait pas accessibles pour elle, avec son fauteuil.»*

Comme pour beaucoup de participants dans ce projet, chacune venait y chercher quelque chose. Pour Hadda, il lui a *«permis de réinvestir sa vie sociale ou de retrouver sa compétence sociale»*.

Maintenant elle se sent prête à aller plus loin et voudrait un projet où elle puisse se mettre un peu plus en danger, *« pourquoi pas dans le théâtre?»*

Des habitants associés

Pour les habitants qui ne souhaitent pas intégrer une proposition artistique, d'autres niveaux d'implication sont possibles sans prendre le risque de se mettre en scène dans un spectacle. Ils deviennent alors « Accueillants ».

En 2012, dans le quartier du Blosne, une équipe d'une dizaine d'habitants participe à la création, réflexion et mise en place d'une scénographie pour magnifier le cœur du festival.

La plasticienne associée, Alexandra Vincens, leur donne une place singulière puisqu'ils peuvent ensemble imaginer la décoration mais aussi la restauration légère. Pendant le festival, cette même équipe d'habitants renseigne le public sur les spectacles et les lieux, assure le service du bar et de la restauration sous la responsabilité des membres de l'équipe du festival.

Lors de la dernière représentation d'un spectacle, les habitants présents insistent pour que les membres de l'organisation aillent voir le spectacle : « Nous nous occupons de tout, allez-y, vous ne pouvez pas raté ça, il est super ce spectacle! » insiste Brigitte, habitante Accueillante du Blosne. Et, en effet pendant 2h, les Accueillants assurent la gestion du stand de restauration et la buvette avec bonheur en totale autonomie !

Parce qu'une approche de participation éthique et démocratique implique de réfléchir à la question du statut des œuvres collaboratives et par là même à celui de ses contributeurs, une « charte de complicité » a été rédigée pour formaliser l'engagement réciproque entre l'organisateur, les artistes et les habitants. Elle pourrait être complétée à l'avenir d'une convention qui détermine les modalités de participation: condition et définition des rôles, responsabilités et droits de chacun.

Elle est distribuée en complément de l'autorisation de droit à l'image souvent nécessaire pour la promotion des œuvres.



Photos réalisées par les habitants du quartier du Blosne en 2012.

La création d'une communauté

Les participants régulièrement évoquent ce besoin de se sentir appartenir à une « famille », à une « histoire ».

Pascale raconte :

« Avant que le Collectif existe, on se disait juste qu'on participait à des projets, comme il y en a beaucoup à Rennes et de tous les genres. Aux Tombées, on retrouve les mêmes personnes mais parfois on ne s'est pas vu pendant un an et lorsque l'on se retrouve, c'est comme si on ne s'était pas quitté, le lien se refait tout de suite, comme si on n'avait juste pas vu une tante depuis longtemps. Entre une tante et moi il y a le lien du sang, l'appartenance à la famille. Avec les Tombées, je crois que nous avons besoin de nommer ce lien. Notre Collectif est un peu comme une famille et cela se sent de l'intérieur ».

En parallèle de leur participation, chaque habitant reçoit en remerciement, et au même titre que les artistes et des partenaires de projet, un sac logotypé, parfois des produits dérivés, des tickets repas ou boissons, ainsi que la possibilité d'aller voir un ou plusieurs spectacles gratuitement. Lors des Veilleurs de Rennes, des badges numérotés sont offerts à chaque veilleur. Il arrive régulièrement à l'équipe des TOMBEES DE LA NUIT de croiser des personnes avec ce badge ostensiblement affiché. « Votre tête me disait bien quelque chose » sourie Cécile Augé.

Au fur et à mesure des créations, force est de constater que plusieurs communautés se créent au sein même du Collectif: communauté des « Heroes » avec le projet We can be heroes en 2008, 2012 et 2014, communauté de « Veilleurs » avec le projet des Veilleurs de Rennes en 2012-2013, communauté des « Ambassadeurs » avec le dispositif des Randonnées de spectacle depuis 2012.



Une relation durable

Par ce temps consacré aux projets implicatifs, et par l'attention et la bienveillance portées aux habitants, le nombre d'habitants a considérablement évolué depuis 2004. Le collectif d'habitants, qui en 2006 comptait environ une trentaine d'habitants, en totalise aujourd'hui 290, dont une dizaine ayant participé en 2004 au premier projet implicatif, sont toujours présents à ce jour.

Depuis 2003, ce sont quelques 50 projets implicatifs qui ont été proposés aux habitants. Certains habitants n'ont participé qu'à un seul projet, parce qu'il se déroulait dans leur quartier par exemple, tandis que d'autres ont « attrapé le virus » et en font au moins un chaque année, c'est parfois LEUR rendez-vous d'été.

Frédérique, participante à Dominoes en 2015 :

« Suite à l'expérience de Dominoes, je souhaite faire partie des «habitants complices» de Rennes j'habite le secteur du blosne, merci de me dire s'il y a une démarche particulière à faire. Bel été »

Lucile, participante à Dominoes en 2015 :

« Si je n'y suis pas déjà, merci de m'ajouter à cette liste. C'est toujours un plaisir de vivre de beaux projets ! Bien amicalement »

CONCLUSION

Les principaux enseignements

L'équipe des TOMBEES DE LA NUIT s'est engagée dans cette démarche d'évaluation afin de rendre visible la nécessité de ses projets et lisible la complexité de sa démarche.

La réalité sociale du projet et sa capacité à contribuer à la dynamique collective du territoire conforte LES TOMBEES DE LA NUIT dans l'importance de l'existence de son projet pour les artistes, les spectateurs et les participants.

Sans prétendre à être un guide des bonnes pratiques, il recense les bases méthodologiques de l'approche des TOMBEES DE LA NUIT et dresse une modeste typologie de projets évitant la « participation-alibi ». Cela même si, le propre de ces projets est justement de ne pas être formalisables, car adaptés à des contextes et à des personnes.

Les apports de la démarche

Ce travail d'évaluation de l'utilité sociale a été d'une grande richesse pour ses rédacteurs. Entamé depuis déjà plusieurs années, il est le fruit d'une réflexion partagée et d'une analyse de pratique sous la forme d'une contribution volontaire.

Cette auto-évaluation a permis à l'équipe de mettre en débat les enjeux posés par le projet de l'association et de découvrir les effets induits par son action, favorisant ainsi une meilleure appropriation de la démarche en interne, alimentant le récit du projet associatif et pérennisant sa mémoire.

Il est aussi important de noter la richesse du partage d'expériences avec les autres festivals engagés dans la démarche. La force du cadre collectif a ainsi encouragé chacun à poursuivre l'étude lorsque des phases de découragement se faisaient sentir.

Les perspectives et amélioration

Evaluer qualitativement revient à questionner la cohérence entre les intentions et les réalisations, grâce à des indicateurs de sens, pour rester lucides et critiques, en recherche et en réflexion, dans un souci d'amélioration continue.

Parce que le projet des TOMBEES DE LA NUIT se réinvente et s'apprête à changer de format, cette évaluation aidera l'écriture du nouveau chapitre. Un enjeu formidable pour l'équipe, les partenaires, les artistes, les habitants.

Car si l'équipe des TOMBEES DE LA NUIT relève aujourd'hui ce nouveau défi, elle ne souhaite pas moins conserver ce qui constitue son approche singulière de passeur pour permettre à la société civile de continuer à se rencontrer, à partager et à entreprendre.

« Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin ».

Proverbe africain